

Raconter la rébellion d'un héros

Le narrateur et ses frères subissent la tyrannie de leur mère, qu'ils ont surnommée Folcoche. Pour la défier en silence, ils ont inventé la « pistolétade ». La scène se déroule lors d'un dîner en famille.

« Moi, je ne baisserai pas les yeux. D'abord, parce que ça t'emmerde. Ensuite, parce que Chiffe¹ me regarde avec admiration, lui qui sait que je tente de battre le record des sept minutes vingt-trois secondes que j'ai établi l'autre jour et qu'il est en train de contrôler sans en avoir l'air sur la montre-bracelet de ton propre poignet. Je te pistolète à mort, aujourd'hui. [...] Tu vois, Folcoche, que j'ai mille raisons de tenir le coup, la paupière haute et ne daignant même pas ciller. Tu vois que je suis toujours en face de toi, mon regard tendu vers ta vipère de regard à toi, tendu comme une main et serrant, serrant tout doucement, serrant jusqu'à ce qu'elle en crève. Hélas ! pure illusion d'optique. Façon de parler. Tu ne crèveras pas. Tu siffleras encore. Mais ça ne fait rien. Frédie, par de minuscules coups d'ongle sur la table, vient de m'annoncer que j'ai battu le record, que j'ai tenu plus de huit minutes la pistolétade. Huit minutes, Folcoche ! et je continue... Ah ! Folcoche de mon cœur ! Par les yeux, je te crache au nez. Je te crache au front, je te crache... »

« Frédie ! Tu as fini de faire l'imbécile avec tes ongles. »

C'est fini ! Tu es vaincue. Tu as trouvé le prétexte pour te détourner.

Hervé Bazin, *Vipère au poing*, © Éd. Grasset & Fasquelle, 1948.

1. Chiffe : surnom du plus jeune frère du narrateur.